

POLITIQUE DE TRANSPARENCE



Durabilité : concept subjectif ou objectif ?

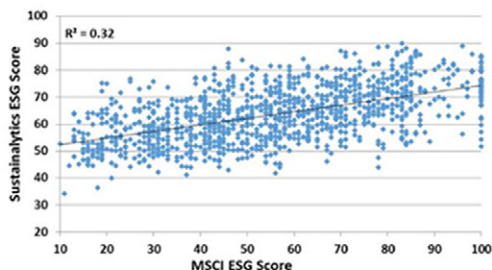
La durabilité est un thème très subjectif. Lorsque deux chercheurs différents analysent la durabilité d'une entreprise, il n'est pas rare qu'ils aboutissent à deux conclusions totalement opposées.

Cela s'explique surtout par la nature des données et la subjectivité de l'évaluation qu'il faut effectuer. Il est notamment difficile de trouver des données objectives pour les aspects relatifs à la « société » et à la « bonne gouvernance ». Pour l'aspect « environnement », la tâche est un peu plus aisée, car il est souvent possible de se baser sur des données chiffrées, telles que les émissions de gaz à effet de serre et le nombre de litres d'eau consommés chaque année.

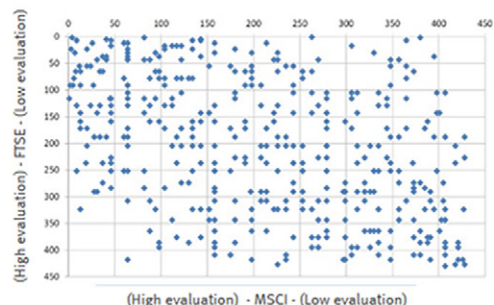
L'absence de définitions ou de méthodologies officielles fait également en sorte que chaque analyste a la possibilité d'adopter une méthode de travail différente. Pour toutes ces raisons, l'analyse de la durabilité constitue donc un exercice très subjectif.

Figure 1: Comparison of ESG ratings from different providers

Sustainalytics Vs MSCI



Comparison of ESG score from FTSE and MSCI



LES BUREAUX D'ÉTUDES NE PARVIENNENT PAS NON PLUS À TROUVER UN CONSENSUS

Les grandes entreprises spécialisées dans l'analyse de la durabilité ne parviennent pas non plus toujours à un résultat similaire.

Le graphique ci-dessous montre les grandes différences qui peuvent apparaître entre les scores de risque attribués par les spécialistes à différentes entreprises.

Dans plusieurs cas, on constate qu'une même entreprise se voit attribuer un très bon score de durabilité chez un grand spécialiste et un mauvais score chez un autre.

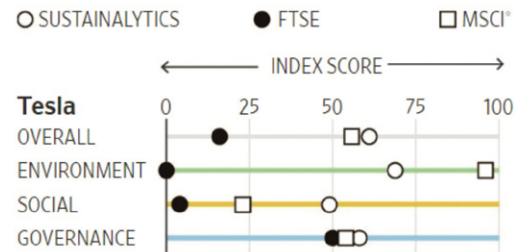
Comme indiqué précédemment, cela peut s'expliquer par la subjectivité de l'exercice, par les différences de méthodologie et les différents points d'attention retenus pour l'analyse.

EXEMPLE CONCRET

Prenons l'exemple concret du constructeur de véhicules électriques, Tesla (cfr. Graphique ci-après). Deux fournisseurs de scores de durabilité réputés, MSCI et FTSE, sont parvenus à des conclusions quasiment opposées en ce qui concerne la durabilité de la société sur le plan environnemental.

Si un bureau se concentrera plutôt sur le fait que les voitures produites par Tesla n'émettent pas de CO₂, l'autre pourrait davantage porter son attention sur le travail fréquent des enfants et la pollution provoquée par l'exploitation du cobalt, une matière première essentielle à la production de batteries pour les véhicules électriques. Le fait que Tesla ait acheté énormément de Bitcoins pourrait également peser dans la balance. Le Bitcoin n'est pas vu d'un bon œil par les spécialistes de la durabilité, car sa production, appelée le minage (« mining » en anglais), requiert de grandes quantités d'énergie.

La transparence au cœur des préoccupations



De même que les bureaux d'études spécialisés ont parfois des opinions différentes, il peut arriver que nous ayons une opinion différente de celle de nos fournisseurs de recherches.

C'est la raison pour laquelle nous accordons une place centrale à la transparence. Mercier Vanderlinden entend se distinguer sur le marché belge en expliquant toujours ses choix aux parties concernées. Chaque fois que nous prenons, sur la base d'une analyse interne, une décision qui s'écarte de l'avis de notre bureau d'études, nous le publions et nous justifions notre choix.